

## **CARNET DE VOYAGE, de Joëlle J.**

### ***Sept amis, 6 filles et un garçon, visitent une île volcanique du pacifique, à bord d'un 4x4 qu'ils ont loué***

Le 4x4 s'immobilise tout à coup. Le moteur tousse et s'arrête. C'est la panne ! dit Daniel, notre chauffeur.

Peut-être est-elle due aux premières poussières éjectées par le volcan qui vient d'entrer en éruption. Une annonce à la radio, il y a 10 minutes à peine, ordonnait à quiconque se trouve sur l'île de rejoindre le plus rapidement possible, et avant 48h, le port où un bateau qui va être affrété évacuera la population.

C'est un volcan qui entre en éruption de façon cyclique, tous les 10 ans. Mais cette fois il est en avance et n'avait pas donné de signes annonciateurs, surprenant tout le monde y compris l'équipe de scientifiques qui le suit depuis longtemps.

Nous voilà bien ! Pensai-je. Loin de la côte et perdus dans cette zone désertique au beau milieu de l'île. Avec, en bruit de fond les grondements du volcan, et des explosions plus violentes intermittentes.

Dans le 4x4, l'équipée féminine, Claire, Bernadette, Simone, Dominique, Joëlle et Christiane a saisi le problème en quelques fractions de secondes, mais espère encore que Daniel s'est trompé, que, le levier de vitesse mis au point mort, il tournera la clef de contact et que -Oh Miracle- le moteur se remettra en marche. C'est bien ce qu'il tente de faire, une première fois, une deuxième, mais en vain ! A la troisième tentative, troisième échec, Daniel s'affaisse alors, les mains rivées sur le volant. Et nous comprenons qu'il n'y a plus rien à attendre de notre véhicule !

« Nous allons devoir rejoindre le port à pieds ! » Les six copines ont parlé d'une seule voix ! La peur se lisant aisément dans leurs yeux et sur leurs visages.

Se ressaisissant plus vite que les autres, Bernadette ouvre la portière, s'extraît du 4x4, s'empare de son sac à dos dans lequel se trouve duvet et veste indispensables, et déclame : « Allez, plus vite que ça, il n'y a pas de temps à perdre ! »

Chacun s'active, rassemblant les sacs à dos et les divers objets qui seront très utiles durant la traversée de cette contrée où il n'y a pas âme qui vive. Daniel se charge de la machette et de la boussole. En tant qu'homme et chauffeur du 4x4, il doit conduire le groupe à bon port –même à pieds ! Bernadette qui se sent responsable de ce groupe de copines prendra la trousse à pharmacie et la lampe torche. C'est elle qui a choisi la destination de ce voyage, c'est elle qui doit veiller sur chacune de nous.

Les sacs à dos sont fin prêts.

Mais quelques filles furentent encore dans le 4x4, à la recherche manifestement d'objets qu'elles ne veulent pour rien au monde abandonner...

Joëlle, le sourire aux lèvres, vient de retrouver sa plaque de chocolat qui lors de l'arrêt brutal du 4x4 était tombé sur le plancher

Simone n'ose pas le dire mais a perdu son doudou et ne partira pas sans lui !

Bernadette commence à s'impatienter. Daniel s'est déjà avancé sur le chemin. Les autres filles marmonnent entre elles et sont prêtes, je le sens bien à se fâcher fort contre Simone. Mais, ouf ! Le doudou dans la bousculade était tombé sur le sol, et un pied, par mégarde, l'avait poussé sous le 4x4. C'est en se baissant que Dominique l'a vu, elle voulait ramasser un bâton qui lui servirait de canne –ou de bâton de pèlerin.

La route va être longue. Et difficile.

Voilà l'équipée sur le chemin, en file indienne. Devant, Daniel. Suivi de Bernadette. Dominique munie de son bâton. Puis Claire qui a pris soin de ne pas oublier sa gourde. Simone, Joëlle. Et en dernier Christiane, toute fière d'avoir emporté sa lampe torche qui se recharge mécaniquement –au cas où, a-t-elle dit- Pour l'instant elle n'est pas très utile !

C'est un soleil de plomb qui précisément plombe déjà l'équipée. La lumière est vive. Intense. Et il fait très chaud !

« Il faut marcher. Avancer. Vite. Le plus vite possible » martèle Bernadette.

La chaleur ressentie est-elle celle du soleil, ou celle qui émane du volcan ? La lumière est-elle celle de l'astre au zénith à ce moment-même ou celle de la matière incandescente rejetée de plus en plus haut et de plus en plus loin par le volcan ?

Marcher dans de telles conditions la peur au ventre n'est pas facile. Les muscles tétanisés par cette peur ne répondent pas aisément aux ordres des cerveaux.

« Marcher comme un seul homme ! » lance Bernadette pour encourager la troupe et pour que les esprits ne s'échauffent pas eux aussi.

Accompagnant les pas alourdis sur ce chemin dont la terre est craquelée par la sécheresse, le cliquetis de porte clef de Bernadette joue en stéréo avec celui de la médaille de St Christophe de Dominique. Ils rythment la marche.

Seul Daniel avance d'un pas plus léger à présent. Et semble ne pas se soucier du danger qui nous guette... Il a certainement, à l'insu des copines, avalé quelques gorgées de sa fiole : de la gnôle qu'il avait soigneusement dissimulée dans son sac à dos.

Devant nous, le chemin sans fin. A perte de vue, la terre rouge.

Tout au bout, tout au loin, la mer et le port, et le bateau ! C'est Daniel qui le dit. C'est lui qui a la boussole. Mais avec la gnôle, sait-on jamais ? Le bateau sera-t-il au bout de ce chemin-ci ?!

Marcher... Encore...Longtemps

C'est Joëlle qui est à la traine cette fois. Elle s'est laissée dépasser par les copines, et discrètement sort quelques carrés de chocolat de sa poche. –Elle n'a pas envie de partager, sait-on jamais pense-t-elle !

Le port est encore loin. Toujours invisible à nos yeux pourtant écarquillés.

Marcher...marcher ...

Oh ! Miracle ! ... Sur ce chemin où il n'y avait pas âme qui vive, un bruit de moteur derrière nous, au loin, et qui se rapproche

Sauvés ! Un pick-up ! ...Le chauffeur nous apprend que lui aussi, pour fuir le volcan comme l'ont ordonné les autorités à la radio, se dirige vers le port.

Et nous montons tous sur la plate-forme à l'arrière.

« Comme un seul homme ! » conclue Bernadette.

FIN